



Coûts de revient internationaux, les écarts entre bassins de production se réduisent

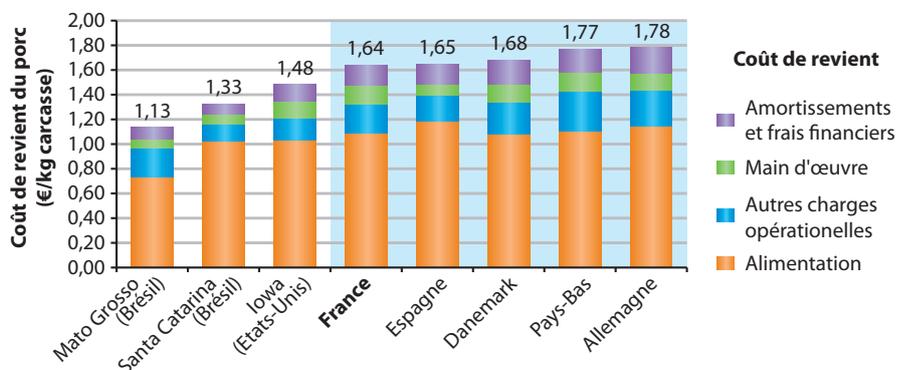
En 2013 les élevages d'Outre-Atlantique s'avèrent toujours très compétitifs par rapport à l'Europe. Néanmoins, depuis 2007, les coûts de revient du porc se rapprochent entre les bassins de production mondiaux, en raison du resserrement des prix des aliments.

Les coûts de revient du porc montrent toujours une hiérarchie marquée entre les pays. Selon les derniers résultats du groupe d'experts InterPIG (année 2013), les élevages européens ont des coûts de revient plus élevés d'environ 20 centimes que leurs homologues du Middle-West américain (Iowa). Les élevages brésiliens sont encore mieux placés, surtout dans le Mato Grosso (Figure 1). Leur coût de revient moyen est inférieur de 55 centimes à la moyenne européenne.

Investissement lourds en Europe Occidentale

La structure des coûts varie selon les bassins de production, en relation avec les caractéristiques des élevages rencontrés et le prix des intrants et des facteurs

Figure 1 : Coût de revient du porc en 2013 dans huit bassins de production



Les coûts sont relativement homogènes en Europe et supérieurs à ceux observés sur le continent américain.

de production. En Europe occidentale, les coûts unitaires du travail et de l'aliment sont plutôt onéreux et les élevages comptent sur une productivité élevée

pour en limiter l'usage. Ils atteignent ces objectifs par des investissements relativement importants et une forte technicité. D'autres facteurs alourdissent le poids

des investissements. Un climat froid rend nécessaires les bâtiments fermés et chauffés. Selon les pays, la réglementation peut entraîner des investissements supplémentaires : surface plus grande par animal, techniques de réduction des rejets dans l'environnement (lavage d'air...). En Espagne, au Brésil et aux Etats-Unis, les bâtiments sont généralement moins coûteux et plus simples (semi-ouverts et à ventilation statique). En définitive, parmi les huit bassins de production étudiés, les amortissements et frais financiers varient de 8 cts € par kg carcasse au sud du Brésil à 20 cts € en Allemagne et au Danemark.

Une main d'œuvre de 7 à 15 cts €/kg de carcasse

Le coût en main-d'œuvre varie également du simple au double entre les pays, de 7 cts € / kg carcasse dans le Mato Grosso, à 15 cts € en France, au Danemark et aux Pays-Bas. Au Brésil, les élevages ne recherchent pas forcément à économiser sur la main-d'œuvre car elle est très peu chère, autour de 4 € de l'heure. Le temps de travail en naissance-engraissement est évalué à 54 heures par truie dans le Santa Catarina et 34 heures par truie dans le Mato Grosso. La situation est très différente en Europe, où le coût horaire du travail est souvent supérieur à 20 € de l'heure. Les temps de travaux y sont compris entre 13 et 20 heures par truie. L'Espagne tire parti du plus faible niveau de rémunération du travail avec un coût en main-d'œuvre de 9 cts € / kg carcasse.

Les charges opérationnelles diverses diffèrent également assez fortement entre les zones de production. Ces charges incluent les dépenses de renouvellement, de santé, d'énergie, de transport des porcelets entre sites de naissance et d'engraissement, ainsi que la gestion des effluents. Le Santa Catarina obtient les charges diverses les plus faibles, à 14 cts € / kg carcasse. Au Mato Grosso, la pratique très répandue de l'immunocastration fait monter les charges diverses à 24 cts € / kg carcasse. En Europe, les pays où ces charges diverses sont les plus élevées sont l'Allemagne et les Pays-Bas, respectivement 29 et 32 cts € / kg

“Le coût du travail et de l'aliment sont onéreux en Europe.”

carcasse. En Allemagne, le prix de l'énergie est élevé et les dépenses de santé importantes. Les engraisseurs spécialisés demandent en effet des porcelets vaccinés contre de multiples pathogènes. Les éleveurs néerlandais sont eux pénalisés par la nécessité de transporter le lisier parfois sur plusieurs centaines de kilomètres. Le coût de la gestion des effluents y est évalué à 9 cts € / kg carcasse. Dans les autres pays, y compris non européens, l'épandage sur les terres de l'exploitation ou chez des exploitants voisins est la solution la plus commune. C'est pourquoi les coûts de gestion des effluents restent compris entre 1 et 3 cts € / kg carcasse.

Des coûts alimentaires assez proches en 2013

L'aliment représente une part variable du coût de revient selon les pays. En 2013, elle était très proche de 65 % en France, en Allemagne, au Danemark et aux Pays-Bas mais plus élevée dans l'Iowa (70 %), en Espagne (72 %) et dans le Santa Catarina (77 %).

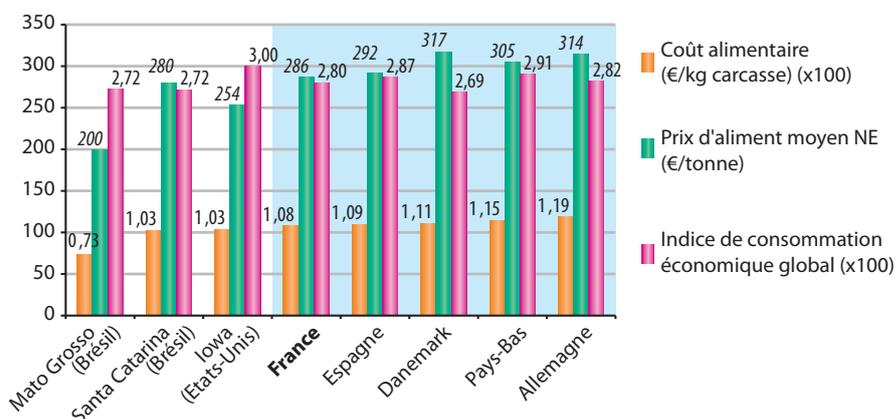
Mis à part le cas particulier du Mato Grosso, les coûts alimentaires s'échelonnent dans une plage relativement restreinte, de 1,03 à 1,19 €/kg carcasse. Les indices de consommation globaux dépendent de la performance technique des élevages (indices en post-sevrage et

engraissement, productivité des truies). Ils sont également dépendants des types de formulation : aliment efficient mais cher (aux Pays-Bas) ou aliment simple et bon marché (dans l'Iowa). Les pays où les coûts sont les plus élevés sont pénalisés par des indices moins performants (Allemagne), ou des prix d'aliments plus chers (Espagne). Le Mato Grosso, région de culture de soja et maïs, obtient des coûts alimentaires extrêmement bas. Les matières premières y sont particulièrement peu chères, car cette région est très excédentaire et que le transport jusqu'au sud du pays, principale zone de consommation et d'export, est très coûteux. Les prix du porc y sont également très faibles pour les mêmes raisons. Dans l'Iowa et la Santa Catarina de la ractopamine est fréquemment administrée en engraissement, ce qui entraîne une réduction des indices et une augmentation de la croissance. Dans le Mato Grosso, l'engraissement de mâles entiers (immunocastrés) est un autre moyen d'obtenir une réduction des coûts alimentaires.

Développements contrastés des coûts depuis 2007

Si la hiérarchie des pays n'a pas été bouleversée ces dernières années, des évolutions différenciées sont à l'œuvre. En tendance sur la période 2007-2013, les coûts de revient ont augmenté d'environ 15 % dans la plupart des pays européens, mais seulement de 4 % en Espagne. Outre-

Figure 2 : Coût alimentaire, prix d'aliments moyen naisseur-engraisseur et indice de consommation global en 2013



Les bassins à faible coût alimentaire doivent leur performance aux prix des aliments ou indices de consommation.

Tableau 1: Coûts de revient, prix et productivité en 2013 et évolutions tendanciennes depuis 2007

	Coût de revient (€/kg carc.)		Prix des aliments (€/tonne)		Prix des bâtiments NE (€/trouie)		Coût horaire de la main d'œuvre (€/h)		Nombre de kg carcasse produits/trouie/an		Indice de consommation 8-120 kg	
	2013	13/07	2013	13/07	2013	13/07	2013	13/07	2013	13/07	2013	13/07
Mato Grosso (Brésil)	1,13	-	200	-	2009	-	4,4	-	2147	-	2,68	-
Santa Catarina (Brésil)	1,33	+ 48%	280	+ 71%	1764	+ 33%	3,2	+173%	2159	+ 19%	2,68	- 14%
Iowa (Etats-Unis)	1,48	+ 47%	254	+ 59%	3184	+ 29%	22,7	+ 60%	2075	+ 12%	2,89	- 4%
France	1,64	+ 17%	292	+ 37%	7281	+ 21%	18,9	+ 12%	2294	+ 7%	2,59	- 3%
Espagne	1,65	+ 4%	314	+ 28%	3442	+ 2%	13,5	+ 4%	1897	+ 15%	2,75	- 10%
Danemark	1,68	+ 15%	286	+ 28%	6915	+ 20%	22,7	+ 13%	2266	+ 15%	2,62	+ 2%
Pays-Bas	1,77	+ 16%	317	+ 47%	6821	+ 23%	23,0	+ 15%	2513	+ 14%	2,51	- 6%
Allemagne	1,78	+ 13%	305	+ 55%	8031	+ 23%	16,9	+ 13%	2394	+ 26%	2,62	- 2%

Le resserrement des coûts est consécutif à la hausse du prix de l'aliment Outre-Atlantique. Au sein de l'Europe, l'Espagne est plus compétitive grâce à une amélioration du coût alimentaire.

Atlantique, la tendance est inverse, avec une hausse de près de 50 % aux Etats-Unis et au sud du Brésil. Les taux de change ont très peu joué sur cette progression.

Le lien avec la variation des prix d'aliments est en revanche très net. Les prix d'aliments ont en effet augmenté en tendance entre 2007 et 2013 de 59 % en Iowa et 71 % dans le Santa Catarina, contre 37 % en France. Dans le Mato Grosso, sur la période 2010-2013, les prix d'aliments (et les coûts de revient) ont beaucoup moins augmenté que dans le Santa Catarina (+11 % contre +37 %). Le Brésil subit toujours les conséquences de ses faiblesses infrastructurelles, à l'origine d'un grand écart des prix entre régions productrices (Centre-Ouest) et consommatrices (Sud) de grains.

En Europe, la hausse du prix des aliments sur la période 2007-2013 est moins mar-

quée, mais avec des contrastes importants entre pays. Elle est inférieure à 30 % en Espagne et au Danemark, mais dépasse 50 % en Allemagne. Dans ce pays, comme aux Etats-Unis avec la production d'éthanol, les débouchés énergétiques de la méthanisation créent des tensions sur les prix des céréales.

Modernisation des élevages et progression de la productivité

Les amortissements et frais financiers sont restés plutôt stables sur la période 2007-2013. Les progrès de la productivité des truies et de la vitesse de croissance ont compensé la hausse des prix des bâtiments neufs, proche de 20 % en Europe. L'Espagne fait figure d'exception, les éleveurs y ont bénéficié des effets de la crise qui touche le secteur de la construction. Les prix augmentent plus rapidement outre-Atlantique, car les éle-

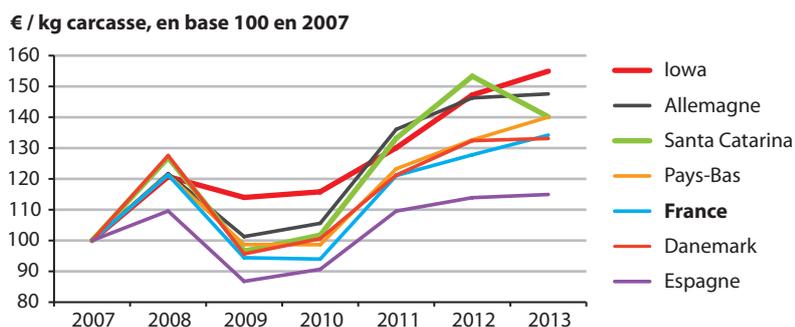
vages comblent leur écart technologique par rapport à l'Europe et adoptent des structures mieux équipées et plus automatisées. Ces évolutions ne semblent pas sans relation avec la hausse des prix des matières premières et le besoin d'améliorer l'efficacité alimentaire.

Au cours de la même période, le coût de la main-d'œuvre a gagné environ 13 % en Europe, sauf en Espagne où le chômage affecte la progression des salaires. La hausse est bien plus importante au Brésil (forte croissance des salaires et du niveau de vie) et dans l'Iowa, où la progression du coût du travail est davantage causée par une rupture dans les types d'élevages en place. Les exploitations familiales traditionnelles laissent place à des structures plus grandes et professionnelles, où les compétences sont supérieures.

Les gains de performances techniques n'y sont néanmoins pas plus rapides qu'en Europe. C'est en Allemagne, en Espagne et dans le Santa Catarina qu'elles ont progressé le plus (productivité des truies et indices de consommation), limitant ainsi la hausse des coûts. Les élevages français sont un peu en retrait, et doivent continuer de progresser techniquement pour rester dans la course.

Ce travail a été réalisé à partir des résultats du groupe international d'experts InterPIG.

Figure 3 : Evolution des coûts alimentaires de 2007 à 2013



Les coûts alimentaires ont particulièrement augmenté sur le continent américain et en Allemagne.

Boris DUFLOT

IFIP - Institut du porc
boris.duflot@ifip.asso.fr